

Isaac de Troki

Isaac de Troki

Biographie

Naissance [1533](#)

[Trakai](#)

Décès [1594](#)

[Trakai](#)

Nom dans la langue maternelle

Izaak z Trok, syn Abrahama ou יצחק בן אברהם טרוקי

Activités

[Rabbin](#), [écrivain](#)

Période d'activité

À partir de [1553](#)

Autres informations

Genre artistique [Théologie](#)

Isaac ben Abraham Troki (ou *Trakai*, en lituanien) est l'un des plus grands [Sages](#) et érudits [karaïtes](#) (un mouvement juif [scripturaliste](#), opposé au [judaïsme rabbinique](#) traditionnel) du [XVI^e siècle](#) (1533-1594^[1]).

Éléments biographiques

Isaac ben Abraham naît en [1533](#) dans [une famille illustre parmi les Karaïtes](#) qui tire son nom de la ville de [Trakai](#), en [Lituanie](#), où lui-même réside sa vie durant.

Il fait son apprentissage en littératures bibliques et hébraïques auprès du Sage karaïte Tzeephania ben Mordekhai. Cependant, outre ce cursus classique pour un Karaïte, Troki, qui démontrera dans ses écrits une connaissance approfondie de la [littérature rabbinique](#), en particulier du [Talmud](#) et des commentaires bibliques médiévaux, assimile avec passion des matières laïques, maîtrisant rapidement le [polonais](#) et le [latin](#), ce qui lui permet de comprendre la littérature et la [théologie chrétienne](#). Ce savoir multiple et des études poussées lui permettent de faire connaissance avec des savants chrétiens et de débattre et de se disputer avec eux, en particulier avec des membres du [haut clergé](#), sur le savoir et la [théologie](#).

Au cours de ses études, Isaac s'intéresse aux pamphlets anti-juifs et anti-chrétiens de ses contemporains Nicholas Paruta, Martin Czechowic et Simon Budni. C'est afin de les réfuter, et de démontrer la supériorité du judaïsme, qu'il compose son *Hizzouk Emouna*.

Isaac Troki mourra avant d'avoir complété ce travail, dont l'index et la préface sont rédigés par son disciple Joseph ben Mordecai Malinovski Troki.

Œuvres

Le *Hizzouk Emouna*

Le *H'izzouk Emouna* (*Renforcement de la foi*) se présente en deux volumes, comptant en tout 99 chapitres. Il comprend une apologie du [judaïsme](#), à côté de critiques du [Nouveau Testament](#). Ces écrits pleins d'érudition démontrent qu'Issac de Troki étudia avec ardeur les travaux de Martin Cechowicza, de Simon Budny, de Nicolas Paruta, des [Sociniens](#) italiens et d'autres auteurs libéraux.

L'auteur commence par exposer ses arguments pour réfuter que [Jésus de Nazareth](#) ait pu être le Messie annoncé par les Prophètes. « Ceci est évident, » dit-il, « du fait

- de son lignage (à supposer que [Joseph](#) descende bien de David, ce qui est plus que douteux, en quoi cela concerne-t-il Jésus, dont Joseph ne serait que le père nourricier ?)
- de ses actes (Jésus aurait dit : "Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère^[2]." La [Bible hébraïque](#) attend du Messie des actions contraires à ces paroles),
- de la période à laquelle il a vécu (Jésus n'a pas vécu "aux derniers jours^[3]")
- et du fait qu'au cours de sa vie, les promesses liées à la venue du Messie n'ont pas été réalisées (selon les prophéties messianiques, après la venue du Messie, la paix et la justice devraient régner dans le monde, non seulement parmi les hommes, mais aussi parmi les animaux. Ceci n'a pas été réalisé). »

Isaac Troki fait également appel à des raisonnements philosophiques, notamment pour mettre en doute la divinité de Jésus : le chrétien qui s'oppose au judaïsme doit nécessairement croire que les Juifs ont tourmenté et crucifié Jésus avec le plein accord de celui-ci ou contre son gré. Dans le premier cas, la sanction contre les Juifs est plus qu'amplement suffisante et, par ailleurs, si Jésus a voulu ce destin, pour quel motif le chrétien se plaindrait-il, et pourquoi prierait-il de la façon rapportée dans la Bible chrétienne^[4] ? Dans le second cas, si la crucifixion s'est faite contre son gré, comment pourrait-on le considérer comme Dieu, lui qui n'aurait pas su résister à ceux qui l'ont amené sur la croix ? Comment une personne qui n'a pas pu sauver sa propre vie pourrait-elle être considérée comme le Sauveur de toute l'humanité^[5]. Dans le dernier chapitre, l'auteur, citant Apocalypse 22, se demande

comment les chrétiens ont pu opérer de si grands changements dans le rituel, comme le passage du Sabbath du dernier jour de la semaine (selon le calendrier juif) au premier, qui n'a pas été prescrit par Jésus ni ses disciples ou l'autorisation de consommer le sang et la chair d'une bête étouffée, qui contredit sensiblement les diktats des Apôtres.

Influence

Le livre demeure de nombreuses années à l'état manuscrit. En 1629, [Zerah ben Nathan Troki](#) propose, sans succès, à [Menasse ben Israël](#) de l'imprimer. L'œuvre n'en demeure pas moins étudiée par de nombreuses personnes, mais les copies qui en sont faites comprennent souvent de nombreuses modifications, un rabbin ayant été jusqu'à substituer aux arguments philosophiques de l'auteur karaïte des sentences talmudiques. L'un de ces manuscrits parvient à l'hébraïsant chrétien [Johann Christoph Wagenseil](#). Celui-ci le publie à Altdorf en 1681, avec une traduction en latin et une réfutation vigoureuse, sous le titre de *Tela ignea Satanæ (Les Flèches de feu de Satan)*. Loin d'amoindrir l'influence du texte, la critique de Wagenseil la popularise au contraire, et donne lieu à de nombreux débats dans les cercles chrétiens. Les arguments anti-chrétiens d'Isaac Troki sont repris dans les milieux libre-penseurs et anticléricaux du [XVIII^e siècle](#), ainsi qu'en témoigne cette appréciation de [Voltaire](#) : « Il a rassemblé toutes les difficultés que les incrédules ont prodiguées depuis. Enfin les incrédules les plus déterminés n'ont presque rien allégué qui ne soit dans le Rempart de la Foi du rabbin Isaac^[6]. »

Le texte de Wagenseil est réimprimé à Amsterdam en 1705 ; une traduction en [yiddish](#) paraît, également à Amsterdam, douze ans plus tard. Une traduction en anglais réalisée à Londres par Moses Mocatta en 1851 est destinée à une circulation au sein de cercles privés. Une traduction en allemand, accompagnée d'un texte en hébreu révisé, est publiée par David Deutsch (2^{de} éd. à Sohrau, 1873).

Autres

[Simhah Luzki](#) mentionne deux autres œuvres de Troki:

- un traité sur la nouvelle lune, selon le *Gan 'Eden* d'[Aaron Harishon](#)
- un travail réalisé sous forme de questions-réponses traitant de l'abattage rituel, également selon le *Gan 'Eden*.

Isaac Troki a également composé des poèmes liturgiques, dont certains ont été insérés dans les [rituels de prière](#) karaïtes.

Notes et références

- 1.

- 1525-1586, selon [Jacob Mann](#) — *Universal Jewish Encyclopedia*, New York Vol. 10 pp. 311-312
- □ Évangile selon Matthieu 10:34-35
- □ Isaïe 2:2
- □ Matthieu 26:39
- □ *Hizzouk Emouna*, ch. 47
- *Mélanges*, iii. 344

isaac ben Abraham of Troki, [Karaite](#) scholar and polemical writer (b. [Trakai](#), [Grand Duchy of Lithuania](#), c. 1533; d. Trakai, c. 1594 (or eight years earlier for both dates, according to Jacob Mann's hypothesis. Since the formation of the [Polish-Lithuanian Commonwealth](#) in 1569, still during Isaac ben Abraham's own lifetime, the city was also known in Polish as **Troki**).^[1]

Works

Isaac's learning earned him the respect and deference of his fellow Karaites, and his knowledge of the Latin and Polish languages and of Christian dogmatics enabled him to engage in amicable conversations on religious subjects not only with Roman Catholic, Protestant, and Greek Orthodox clergymen, but also with [Socinian](#) and other sectarian elders. The fruit of these personal contacts, and of Isaac Troki's concurrent extensive reading in the New Testament and the Christian theological and anti-Jewish literature, was his famous apology of Judaism entitled *Hizzuk Emunah* (Hebrew חֻזְק אֱמוּנָה, "The Strengthening of Faith"). Among his radical Christian sources, though Isaac considered them adversaries still,^[2] he made reference to the works of Belarusian "Psilanthropist" [Symon Budny](#) who was excommunicated from the [Unitarian](#) community for opposing prayer to Christ and denying the [virgin birth](#).^[3] Though he himself did not live to complete the *Hizzuk Emunah*, his pupil, Joseph Malinowski Troki, completed it by adding the preface and an index that was compiled from Isaac's own written notes and oral remarks.

The work at once won extensive popularity both because of its powerful defense of the Jewish faith and because of its calm and reasonable emphasis of what he saw as vulnerable points in Christian tradition and dogmatics. It was studiously copied by interested Jewish readers, some of whom inevitably felt called upon to modify the work in the light of their own views and beliefs. A suggestion, made about 1629 by Zerah ben Nathan Troki to [Manasseh ben Israel](#) at [Amsterdam](#), to print the work was rejected by that [rabbi](#), intellectual, and printer. But one manuscript copy, modified and amplified by a Rabbinite copyist, came into the hands of the Hebraist [Johann Christoph Wagenseil](#), who published it, with a Latin translation, under the sensational title of *Tela ignea Satanae* (The Fiery Darts of Satan; Altorf, 1681). Far from squelching Isaac's work, Wagenseil's violent refutation of it merely publicized it and gave rise to

numerous debates and controversies in Christian circles, while Isaac's anti-Christian arguments were eventually taken over by the non-Jewish anti-clerical and liberal writers and philosophers of the 18th century. No less an expert in polemics than Monsieur de [Voltaire](#)^[4] characterized the *Hizzuk Emunah* as a masterpiece in the treatment of its subject.^[5]

Wagenseil's text of *Hizzuk Emunah* was reprinted for Jewish use at Amsterdam in 1705; a Yiddish translation appeared in the same place in 1717; an English translation by Moses Mocatta was printed for private circulation at London in 1851; a German translation, accompanied by a revised Hebrew text, was published by David Deutsch (2nd ed., Sohrau, 1873).

Two hymns by Isaac Troki are incorporated in the Karaite liturgy; he is also said to have composed works on Karaite ritual law.

References

1.

□ Graetz, Heinrich, *History of Jews*, The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1894, vol. IV, pp. 648-649.
□ □ R. Dan in Scheiber *Occident and Orient*
□ □ On the relationship between Isaac of Troki and the 'Polish Arians' or Polish Unitarians and Socinians see also Ben-Sasson, *Op. cit.*, p.714.
□ □ * [Review: Voltaire on Isaac of Troki's «Hizzuk Emunah»](#)/ Joshua Szechtman // The Jewish Quarterly Review, New Series, Vol. 48, No. 1 (Jul., 1957), pp. 53-57. Published by: University of Pennsylvania Press

5. □ Here is how Prof. Heinrich Graetz characterized the importance of the seminal work of the Karaite Isaac ben Abraham of Troki for the European Enlightenment: "And when Reason, awakened and strengthened, applied the lever to shake the foundations of Christianity and demolish the whole superstructure, it was to this store-chamber that she turned for her implements." *Op. cit.*, p. 649.


Sources

- Graetz, Heinrich, *History of Jews*, The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1894, vol. IV.
- Ben-Sasson, H. H., (ed.), *A History of the Jewish People*, English translation, Cambridge, Massachusetts, 1976. [ISBN 0-674-39731-2](#)
- Nemoy, Leon, "Troki, Isaac ben Abraham," in *Encyclopaedia Judaica*, Second Edition, Farmington Hills, Michigan, 2007, vol. 20, pp. 155-156. [ISBN 978-0-02-865948-0](#)

External links

□ [\(Faith Strengthened\)](#)^[usurped]

□ [Copies of 2 Bios](#)^[usurped]

□  This article incorporates text from a publication now in the [public domain](#): *Isidore Singer*, *Isaac Broydé* & *Joseph Jacobs* (1901–1906). "*TROKI*". In *Singer, Isidore; et al. (eds.). The Jewish Encyclopedia*. New York: Funk & Wagnalls.